

INCONSCIENT ET CULTURE



Le silence des émotions

Clinique psychanalytique
des états vides d'affects

Solange Carton
Catherine Chabert
Maurice Corcos

Préface de Daniel Wildlöcher

DUNOD

Dessin de couverture :
© Jacques Van den Bussche

© Dunod, 2024 pour la nouvelle présentation
(2011, première édition)
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN 9782100869879

LA COLLECTION « INCONSCIENT ET CULTURE »

La collection Inconscient et culture, créée en 1972 par René Kaës et Didier Anzieu, s'est donné pour ligne éditoriale de publier des ouvrages à plusieurs voix sur des questions qui font débat dans le champ de la psychanalyse. Un fil rouge traverse ces questions : il attire l'attention sur les rapports entre l'espace subjectif organisé par les effets de l'inconscient, et les espaces du lien intersubjectif, de la culture et des institutions.

Chaque ouvrage rend compte de recherches originales sur un thème précis et innovant, l'ensemble visant une articulation entre la clinique, la réflexion méthodologique et l'élaboration théorique. Une caractéristique de la collection Inconscient et culture est d'accueillir des auteurs chevronnés aux côtés desquels de plus jeunes exposent leurs recherches.

À ce jour plus de deux-cent soixante auteurs ont contribué à l'édification de cette entreprise, qui compte plus de cinquante titres, dont vingt-cinq sont encore au catalogue et témoignent de la vitalité de la collection et de la longévité de plusieurs ouvrages.

Au fil des années, le profil de chaque livre s'est précisé : chaque volume rassemble quatre ou cinq auteurs, qui rédigent des chapitres substantiels d'une cinquantaine de pages chacun. Leurs contributions, coordonnées par un responsable de l'ouvrage, sont complémentaires ou forment un contrepoint à l'intérieur du thème principal.

Une table des matières détaillée, une bibliographie soignée, deux index (des concepts et des noms propres), des mises à jour au fil des retirages et des rééditions font des ouvrages de cette collection des outils de travail particulièrement appréciés.

PRÉFACE

Daniel Widlöcher

QUE L'ON me permette en premier lieu d'entamer cette préface en faisant une longue citation d'une autre préface écrite il y a plus de cent ans, en mars 1896, par Théodule Ribot :

« La psychologie des états affectifs est, de l'avis commun, confuse et peu avancée. Bien qu'elle ait bénéficié en quelque mesure de l'entraînement contemporain vers les recherches psychologiques, on doit avouer qu'elle n'a exercé sur les travailleurs qu'une séduction modérée : on a préféré d'autres études, celles des perceptions, de la mémoire, des images, des mouvements, de l'attention. Si la preuve était nécessaire, on la trouverait dans les listes bibliographiques qui se publient actuellement en Allemagne, en Amérique, en France et donnent l'inventaire psychologique de chaque année. Sur la totalité des livres, mémoires et articles parus, ce qui se rapporte aux sentiments reste en moyenne au-dessous du vingtième. C'est bien peu pour le rôle que les émotions et les passions jouent dans la vie humaine, et cette partie de la psychologie ne mérite pas un tel abandon. »

Ce sont par ces lignes que l'auteur débutait sa *Psychologie des sentiments*, ouvrage fondateur d'un siècle de psychopathologie des émotions. Que dire de plus sinon que, après tout ce temps et les innombrables travaux du passé, largement repris dans le présent ouvrage, nous retrouvons une situation semblable ? L'approche « intellectuelle », que nous permettent de développer la science cognitive contemporaine d'une part et les neurosciences d'autre part, laissent-elles encore une place à une science du « sentiment » ? Car ces deux démarches scientifiques, contemporaines, orientées vers une pragmatique de l'action, vers la saisie du réel, se réfèrent au modèle d'une mécanique mentale, d'une forme de robotisation sans affect, capable de saisir avec toute la sensibilité objective voulue

les pressions du réel et le poids de la mémoire. On laissera alors le monde des passions à une science du collectif et à la culture médiatique.

Comment reprendre une étude psychopathologique des sentiments, soit en se fondant sur des états (émotions) soit sur des moments de la vie psychique (affects) ? Et comment répondre à la demande d'une pratique clinique tout autant sollicitée aujourd'hui qu'hier, sinon plus, par le « mal-être » qui occupe tant de patients ?

Pour relever ce défi les auteurs de cet ouvrage ont habilement choisi une voie qui leur a permis de contourner les obstacles en se penchant non sur la vie émotionnelle en général, mais sur son négatif ; non sur les affects mais sur leur absence, ou sur leur répression. En cela d'ailleurs ils sont restés fidèles à une démarche psychopathologique traditionnelle : la loi de dissolution d'une fonction (je cite encore Ribot) qui est au principe de toute approche psychopathologique. L'absence d'un phénomène permet d'en préciser la fonction et la nature. Ici, c'est bien du silence des émotions qu'il s'agit.

Silence de l'émotion, silence de l'affect, il s'agit évidemment de ne pas confondre l'état dans lequel le patient risque d'être plongé et le moment où un mouvement pulsionnel se met en acte sans qualification affective, la représentation sans l'affect. Mais ce qui unit les deux problématiques, c'est le rôle du corps. De celui-ci il est question tout au long de l'ouvrage, non pas le corps matériel du physiologiste, celui qui viendrait exciter la pure sensorialité, mais le corps en son entier, en mouvement, celui en qui l'esprit se reconnaît. Le corps en acte véhicule l'intention qui donne sens ; il mobilise la scène qui se met en jeu. Toute action, action en représentation, ou représentation en action, est naturellement corporelle ; cette « *embodied* » action au sujet de laquelle neurosciences et psychanalyse se rejoignent, celle qui incarne ce qu'avaient pressenti les éthologues et les théoriciens de l'attachement. Ceux qui, comme moi, ont découvert la psychanalyse en même temps qu'au décours de la guerre ils étaient confrontés dans les crèches aux états catastrophiques d'enfants totalement privés de soins maternels, ceux qui ont connu la psychanalyse par Freud certes, mais aussi par Spitz et Bowlby, se retrouveraient ici dans cette référence au corps global, support de la vie « émotionnelle » au même titre que de la vie « intellectuelle ». Rien d'étonnant à ce que dans le prolongement de cette ligne de

pensée mais dans des lignes théoriques toutes différentes soient ici référencés les noms d'Anzieu et de Winnicott. Si du premier le concept du moi-peau est si souvent cité on découvre que c'est parce que ce moi-peau n'est pas la membrane d'un corps inerte mais celle d'un corps en action, ce qu'illustre bien la problématique du toucher qui trouve ici toute sa valeur épistémologique. On en dirait autant de l'objet transitionnel de Winnicott et de la place de l'effondrement dans la carence de l'émotion. Ne parlons pas ici de l'âme, concept qui, en dépit de sa connotation dans la langue allemande, me semble en français trop marqué par un retour à une pensée dualiste. Parlons plutôt de l'esprit-corps (et non pas incarné) de même que la pulsion échappe aussi au concept douteux de mentalisation pour signifier le mouvement corporel lui-même et ses effets de représentation dotés d'affect.

C'est dans ce corps en acte que l'on saisit mieux d'ailleurs la place de l'affect dans la perspective psychanalytique, thème largement repris dans les trois chapitres. La fonction de l'affect dans son absence même est habilement analysée par les auteurs, d'une pathologie à l'autre en fonction de ses effets mais aussi à partir de son mécanisme. La question de sa répression, la référence à l'affect inconscient, les aléas de l'intelligence empathique que le clinicien doit développer pour se saisir de son absence sont ainsi explorés dans les différentes anomalies que la psychopathologie nous fait voir : une empathie du négatif pourrait-on dire que la relation de co-associativités, de co-pensée dirais-je, nous permet de saisir ou plutôt d'en être saisi par son absence.

Le corps n'est plus impliqué comme signe de l'affect, mais non plus méconnu à l'avantage d'un signifiant purement sémantique. Nous le touchons ou plutôt nous sommes touchés par lui ou, à l'inverse, nous ressentons cette absence de toucher. J'aimerais ici reprendre la distinction proposée jadis par Vincent Descombes à propos du concept de représentation, en opposant le représenté-représentatif, celui qui décrit (le représentant type Brichot) et le représentant qui vient à la place de l'objet obscur auquel il se substitue (le représentant type Norpois).

L'affect n'est pas ce qui qualifie le mouvement pulsionnel, il est le moment pulsionnel lui-même. Il l'incarne. Faudrait-il ici établir une différence entre le silence de l'affect et son éventuelle absence ?

Un mot sur la structure de l'ouvrage. Il s'agit moins de trois parties distinctes traitant de trois thèmes distincts que de trois monographies qui chacune à sa manière reprend l'ensemble de la question en prenant appui sur une pathologie particulière. Chaque auteur peut ainsi allier une réflexion générale à son expérience personnelle, celle de la pathologie dépressive pour Solange Carton, celle des états-limites pour Catherine Chabert et celle de l'alexithymie pour Maurice Corcos.

Mais au bout du compte c'est à un véritable débat que les trois auteurs nous invitent. Aux passions collectives qui nous entourent ne sommes-nous pas dans la clinique de l'individuel confrontés à ce silence des affects et à ses conséquences néfastes ?

TABLE DES MATIÈRES

<i>PRÉFACE</i>	VII
DANIEL WIDLÖCHER	
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	XI
<i>INTRODUCTION</i>	1
SOLANGE CARTON	
1. Silence des émotions, silence des affects dans les dépressions	9
SOLANGE CARTON	
Introduction	9
Perspectives psychiatriques et psychologiques : le silence des émotions dans la dépression et l'alexithymie	13
Le devenir conscient de l'émotion	16
Du silence des émotions au silence des affects	23
<i>Le devenir conscient de l'affect, quantité et qualité, 23 • Des affects inconscients, 33 • La répression en psychosomatique, 35</i>	
Figures cliniques du silence des affects. Place de l'objet	40
<i>Le narcissisme moral et la vie pseudo-pulsionnelle chez André Green, 40 • La « neutralisation énergétique » chez René Roussillon, 43 • Clinique, 45</i>	
Dépressions, dépressions sans expression, dépressions essentielles	53
<i>Les dépressions essentielles : au cœur d'une clinique du silence, 53 • Dépressions : l'appauvrissement du moi et la</i>	

<i>haine, 58 • L'affect glaciale, 62 • Dépressions du vide, 63 • Des dépressions « sans émotions », 64</i>	
Conclusion	73
2. Interdit d'éprouver	77
CATHERINE CHABERT	
Quelques considérations psychopathologiques	77
<i>Préliminaires, 77 • Fonctionnements limites : une introduction, 80</i>	
Perceptions d'affects	81
<i>Perception, représentation, 81 • Perceptions, affects, 84</i>	
Le moi affecté par l'objet	86
<i>Les personnalités « as if » : pseudo-affects ?, 86 • Être affecté, être excité, 88 • La psychosexualité et la perte, 90 • Le visible, 92</i>	
Le paradoxe et l'interdit du toucher	94
<i>Le transfert paradoxal (1975), 95 • Le double interdit du toucher (1984), 99</i>	
Affects d'enfance	101
<i>La perlaboration et les affects, 102 • Représentations et affects, 104 • La place des affects, 105</i>	
Les affects dans la cure	109
<i>Clinique, 109 • « Non » à l'interprétation, 113 • Butées narcissiques, 115 • Les affects dans la scène, 116</i>	
Les liaisons entre corps et psyché	118
<i>Mouvements dans la psychanalyse, 118 • Dissociation de la représentation et de l'affect, 120 • Représentation, association, 122 • La douleur à la place de l'affect, 125</i>	
Le psychodrame analytique : un processus favorable à l'émergence des affects ?	126
<i>Pourquoi le psychodrame ?, 127 • Liaisons des images et des mots, 128 • De la perte à l'absence, 131 • Transformations, 133 • La capacité d'utiliser l'objet : une voie d'accès aux affects, 135</i>	
Conclusion	138

3. Alexithymie : une émotion sans qualité	141
MAURICE CORCOS	
Avant-propos : Corps et âme	141
Philologie : l'alexithymie... Une histoire à rebondissement	148
Philosophie : forces Instinctuelles et Conscience humaine.	
Le corps de la pensée sauvage... ou « J'éprouve donc je suis »	154
Psychanalyse : le corps à l'œuvre	159
<i>La question troublante du désir, 159 • Aux commencements : la racine corporelle des affects, 166 • Un équilibre suspensif ou naissance d'un rythme face à la crainte de l'effondrement, 170</i>	
Clinique : portrait-« robot » d'un alexithymique ou l'employé du moi	174
Métapsychologie de l'alexithymie	189
<i>Genèse, 189 • L'aptitude à être soi-même... dans la réalité, 195 • Aspects structuraux, 199</i>	
Données évolutives et incidences thérapeutiques	213
<i>Façade de l'être et fissure psychosomatique, 214 • De la mentalisation : défaut fondamental ou négativation, 217 • La haine bien tempérée, 223 • Médiations, 229</i>	
Épilogue : les arts et la relation d'absence	232
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	243
<i>INDEX</i>	253

INTRODUCTION

Solange Carton

LE SILENCE des émotions tel qu'il apparaît notamment dans les mélancolies et sous les formes contemporaines des dépressions n'est pas nouveau, il court de la littérature pré-romantique aux romantiques européens du XIX^e siècle, de l'*Oberman* de Senancour (1804) aux orgiaques recettes de Des Esseintes pour sortir de la maladie de l'ennui (Huysmans, 1884). Mais ce silence-là, quand il s'installe, dans le dégoût de la vie et l'ennui, s'exclame et se pâme et exalte son discours passionné aux objets qu'il a perdus, comme si, sous la fureur, il les « soignait ». Le silence dont il est question dans cet ouvrage est un silence aride, à l'horizon duquel n'émerge aucun mirage, nul qui vive, nulle oasis où s'abreuver ; peu importe pour autant puisqu'il n'est pas question ici d'avoir soif. De rien. Il s'agit seulement de continuer à marcher dans le désert du moi. Ce qui semble nouveau est, dans le même temps, le culte des émotions promu dans la société, avec cette particularité d'être employé comme synonyme de sensations. Pas une séquence publicitaire où ne se soit vantée la recherche de sensations ou d'émotions, si possible fortes – nous en avons même vu une, un jour, dans une vitrine d'un magasin de chaussures, promettant des sensations extrêmes à celui qui les porterait. Est-ce par défaut d'avoir trouvé bonnes chaussures à nos pieds que nous sommes menacés de tomber dans le silence, de nous-mêmes, et, ce qui semble beaucoup plus en jeu ici, dans lequel nous serions susceptibles de tomber si nous n'étions plus vus en train de marcher ? Au pas ? Les pathologies narcissiques évidemment, considérées comme croissantes dans nos sociétés, sont les premières à souffrir de la perte du regard étayant de l'autre, sans lequel menace la perte du regard interne, et peut-être la perte de l'interne tout court. Mais la négativité est susceptible de traverser bien des